

Mardi 24 novembre 2015  
Par Florence Millioud Henriques

Mardi 24 novembre 2015 | 24 heures

24 heures | Mardi 24 novembre 2015

## Culture & Société

Culture Société  
Gastro Ciné Conso  
Sortir Les gens



Le premier accrochage de la Montreuillienne à la galerie de l'Univers embarqué à bord de ses voyages comme «En ville» (142 x 214 cm), GALERIE DE L'UNIVERS

### Christine Sefolosha amarre ses vertiges à l'Univers

#### Exposition

Très présente à Paris et à New York mais trop rare en Suisse, l'artiste et maman de Thabo fait défiler sa flotte de l'étrange aux cimaises lausannoises

Elle évoque ses chahuts internes ou ses échos plus paisibles, ses envies d'art ou ses doutes: Christine Sefolosha parle de son expérience de vie qui se joue entre la Riviera, où elle vit, et l'Afrique de l'apartheid, où elle a vécu, comme d'une succession d'états. L'enchaînement est sans aucun doute naturel, sa peinture en est aussi un... mais un état insaisissable flottant entre le patent et l'imaginaire. Un état second.

A l'interstice entre l'exubérance vitale et une langueur presque létale, ses œuvres accrochées à la Galerie de l'Univers à Lausanne ne s'offrent, ni se livrent frontalement. Elles ne se défilent pas pour autant, loin de là, mais il faut aller chercher ses carnivals animaliers, ses villes embarquées à bord de paquebots, ses paysages humains à travers une couche de sensibilités. Un écran. Un filtre. Une protection? «L'hyperréalisme m'agresse, la réalité froide et dure aussi, aborde-t-elle. Je ne cherche pas la réalité absolue mais une réalité projetée. Quand je peins, j'aime aller pêcher les images au fond de moi. D'ailleurs, qu'est-ce que la peinture, si ce n'est une représentation de l'intangible, de l'indicible. Quelque chose de l'ordre du mystère.»

Ce mystère, son arcanes, l'artiste montreuillienne le nourrit d'une nécessité intérieure bouillonnant comme un feu de vie. Elle y arrime ses navires, y orchestre ses bals masqués, y engendre son monde sombre mais soyeux, aliéné mais serein. Un étrange cosmos, un cosmos de l'étrange! Christine Sefolosha ne cherche pas à convaincre, ni à établir, elle bouillonne dans ses songes. Aventurée, rêveuse, architecte, elle love ses onirismes bondés d'êtres mutants, d'yeux mélancoliques ou de zones d'ombre anthrop-

morphes dans une incandescence sans éclat. Les règnes se superposent, les histoires se métamorphosent en continu mais jamais elle n'exclut l'autre: le regard. Est-ce la proue d'un navire chargé de cathédrales ou juste le reflet du bâti? Les nervures à fleur de peau d'un végétal ou une fantasmagorie naissante?

«J'aime ces œuvres ouvertes qui permettent de se raconter des histoires, appuie la galeriste Michelle Ukaj Grossenbacher. Celles de Christine Sefolosha laissent nos imaginaires s'infiltrer dans les histoires qu'elles racontent.» Pour un premier accrochage à l'Univers - l'autodidacte a ses habitudes à Paris et à New York, où elle est



Christine Sefolosha  
Artiste

défendue comme une artiste de la Neuve invention ou de l'Outsider Art -, la galeriste s'est focalisée sur la récurrence des embarcations. «Ces bateaux qui condensent si bien son travail autour des racines, des voyages, des déplacements.» Des Titanic. Des ponts d'où surgissent des villes. Des vaisseaux fantômes. Des arches gorgées de bestiaires magiques. Des masses herculéennes. La puissance de l'acier. Des intérieurs pénétrés d'une impossible lumière.

Itinéraire à travers la matière que la Montreuillienne aime passer sur des chemins de traverse avec une belle maîtrise, le voyage dépayse jusqu'au vertige. «J'ai passé beaucoup de temps à bord ou à entendre parler de bateaux. Ils représentent tellement de choses, s'emballent-elle. C'est à la fois un symbole, un passage, un rythme de vie. On peut mettre toute sa vie sur un bateau. Pour fuir, pour rêver...» Florence Millioud Henriques

Lausanne, Galerie de l'Univers  
Jusqu'au 5 déc, lu au sa (horaires variés)  
[www.galerieunivers.com](http://www.galerieunivers.com)